

Une « Juste parmi les nations »

Antoinette Nicolas a été décorée, à titre posthume, de la médaille des Justes pour avoir sauvé quatre personnes juives de la déportation en mai 1944. Elle rejoint ainsi les 1.600 autres familles françaises médaillées par Yad Vashem, le mémorial de la Shoah basé à Jérusalem.

SAINT-FLOUR. — « Qui conque sauve une vie, sauve l'univers tout entier ». Ce sont là les quelques mots inscrits en français et en hébreu sur la médaille des Justes décernée à titre posthume à Antoinette Nicolas, décédée en 1988.

Elle rejoint les trois familles cantaliennes (1) déjà mises à l'honneur par l'Institut Yad Vashem, le mémorial érigé à Jérusalem pour perpétuer le souvenir de la Shoah.

« Il ne s'agit pas d'une récompense mais simplement d'un témoignage de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif », a précisé Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le sud de la France, en remettant à une médaille et le diplôme des Justes aux enfants d'Antoinette Nicolas, Odette Nicolas Frégénèse et Elie Nicolas.

La cérémonie a également été accompagnée de l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur d'Antoinette Nicolas, apposée sur la devanture de la maison d'un membre de la famille.

Son nom sera aussi gravé à jamais à Jérusalem sur l'Allée des Justes, chemin qui mène au musée historique de Yad

Vashem. L'ensemble des personnalités présentes (2) a salué le courage d'Antoinette Nicolas qui a risqué sa vie pour sauver quatre personnes de la déportation. « C'était une époque très douloureuse, se souvient Odette Nicolas (alors âgée de douze ans lorsque sa mère sauva les familles Lévy et Weil, en mai 1944).

Ma mère ne s'est pas posé de question, elle a tout simplement sauvé ces familles parce que c'étaient des gens comme nous ». Du courage, il en a fallu à Antoinette Nicolas, elle qui avait deux enfants à charge et dont le mari était prisonnier de guerre.

Son geste fut d'autant plus méritoire qu'elle habitait le « Moulin Grand », tout à côté du chef de la Milice.

« On ne vivait que dans l'angoisse et dans la peur des autres, mais ce geste, c'était notre devoir.

On se devait de le faire », ajoute Odette Nicolas Frégénèse. Aussi était-il important pour la famille Nicolas que se perpétue ce devoir de mémoire.

Odette Nicolas a donc pris contact avec René, le fils de la famille Weil. Ensemble, ils ont reconstitué les événements de



Odette et Elie Nicolas ont reçu la médaille et le diplôme des « Justes parmi les nations » décernés à leur mère.

mai 1944. C'est cet homme, âgé de 95 ans, qui a demandé à l'Etat d'Israël d'exprimer sa gratitude envers la famille Nicolas. C'est désormais chose faite : Antoinette Nicolas fait officiellement partie des Français qui ont sauvé quelques 200.000 Juifs de la déportation. « Que son souvenir soit une source de bénédiction pour tous ceux qui l'ont connue. Que la terre lui soit légère », a conclu René Weil, par la voix de son petit-fils, Jean-François Bloch.

(1) Les familles Tête et Laybros d'Aurillac ont été honorées en 1998 ; Jeanne Lavaille, de Maurs, en 2000.

(2) Etaient notamment présents Alain Marleix, député maire de Massiac ; Henri Planès, sous-préfet de Saint-Flour ; François Delpeuch, président de la section de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) Cantal-Quercy et Madeleine Wurm-Bloch, représentante de la communauté israélite de Clermont-Ferrand.